

Conclusions

Autor(en): **Aubert, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **58 (1985)**

Heft 1-4: **Fascicule-jubilé pour le 80e anniversaire du Prof. Dr. Paul Bovey =
Festschrift zum 80. Geburtstag von Prof. Dr. Paul Bovey**

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-402195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conclusions

JACQUES AUBERT

Musée zoologique, CH-1000 Lausanne 17

Je voudrais attirer l'attention de ceux qui s'occupent de l'étude des insectes aquatiques sur deux points qui me paraissent très importants.

1. Le manque toujours actuel de nos connaissances des stades larvaires et larvulaires. Pour les Plécoptères, j'ai donné en 1959 des tables de détermination et des dessins pour les larves au stade nymphal de presque toutes les espèces de Suisse. Mais dire qu'avec cela, on puisse identifier facilement c'est faire preuve d'un optimisme exagéré. Certes, on peut déterminer aisément les Sétipalpes à presque tous les stades, mais pour les Filipalpes, surtout les *Leuctra* et les *Nemoura*, il en va tout autrement. Leurs caractères distinctifs reposent en premier lieu sur la chaetotaxie; les différences spécifiques se confondent souvent dans les limites de la variation individuelle même pour les stades nymphaux. Il faut une expérience de plusieurs années pour arriver à reconnaître sûrement quelques espèces. Sans doute le débutant sortira facilement d'un lot à trier la larve de *Leuctra nigra* qui est velue et celle de *rosinae* qui est glabre, mais après... Il ne faut utiliser mes tables de 1959 qu'avec une grande prudence et en se souvenant qu'elles ne conviennent en général que pour les stades nymphaux.

Il en est de même pour les larves des Ephéméroptères et des Trichoptères. Celles des Odonates et des Coléoptères sont mieux connues, mais qu'en est-il de celles des innombrables Diptères aquatiques tels que les Chironomidae?

Les stades larvulaires sont pratiquement inconnus. C'est une lacune très grave car il est impossible de débrouiller actuellement les divers aspects de leur écologie. Si l'on sait, pour revenir aux Plécoptères, que l'on peut trouver dans une même station près d'une dizaine d'espèces de *Leuctra* automnales, on doit admettre que les jeunes stades doivent avoir des niches écologiques différentes qui sont encore totalement inconnues. Il y a donc là un très vaste programme d'étude avec des techniques expérimentales délicates à mettre au point; bref, pour les chercheurs en entomologie aquatique il y a encore beaucoup de pain sur le planche!

2. Enfin, ceci étant une conséquence de cela, j'invite instamment tous ceux qui font des inventaires faunistiques dans le but de mieux connaître nos cours d'eau, de ne pas se contenter de récolter les larves mais de prendre aussi les adultes. Il existe pour cela des techniques bien au point: filet fauchoir, battoir, piège lumineux, etc. Cela permet de conduire une enquête bien plus précise et de donner des «indices biotiques» beaucoup plus précis que ceux que l'on utilise actuellement.

Je suis très heureux de constater aujourd'hui que le nombre d'entomologistes qui étudient les insectes aquatiques a fortement augmenté, qu'il se compose surtout d'éléments jeunes et dynamiques. Si malheureusement beaucoup d'insectes d'eau douce sont menacés de disparition et figurent sur des listes rouges, les «entomologistes d'eau douce» eux, forment une famille prospère qui n'est pas menacée d'extinction.